

Je t' imagine, je t' espère

Chère fille,

C'est par une triste nuit d'hiver que je t'écris. Je t'écris une lettre que tu ne liras peut-être jamais, une parmi tant d'autres qui n'ont jamais pu être couchées sur le papier faute de mots, faute de temps, faute d'envie. Elle sombrera dans la mer de l'oubli parmi des parchemins que la peur a laissés vierges, entre une missive encore cachetée arrivée trop tard et une autre arrivée trop tôt réduite en lambeaux.

Mais saches que cette lettre est unique, car c'est pour toi que je l'écris, ma chère fille. Voici la toute première lettre que je t'écris et j'espère que tant d'autres suivront que nous serons toujours rattachés par ce lien fait d'encre et de papier. Vois-tu je suis un peu fébrile, c'est la première fois que je m'adonne à un tel exercice. Ecrire à quelqu'un que l'on imagine que l'on espère mais dont la réponse pourrait ne jamais nous parvenir. J'ai l'impression de revenir des années en arrière, sur mon bureau, mon clavier sous les doigts tachant de préparer une rédaction pour le cours de maîtrise et perfectionnement du langage. J'espère pour toi que pour ce coup-là tu ressembleras à ta mère, c'était sa matière préférée, elle a toujours su manier les mots, elle savait jouer avec eux et les faisait résonner d'une manière si harmonieuse. J'aurai aimé que ce soit elle qui t'écrive cette lettre, mais sache qu'en cet instant je ne suis pas tout seul devant ma feuille, je la sens tout près de moi accoudée à mon dossier, un sourire attendri sur les lèvres, me chuchotant doucement à l'oreille quelques mots bien à elle.

Comme tu l'as sans doute remarqué mon écriture est peu assurée et mes lettres tremblotantes. Pour ma défense cela fait bien longtemps que je n'ai pas écrit à la main. Le stylo m'est devenu un instrument étranger et le style malgré mes efforts risque de demeurer bancal. Disons que je suis plus habitué à m'adresser par mots clés interposés avec le robot-secrétaire du département des comptes où je travaille qu'à écrire des sonnets.

D'ailleurs l'endroit où je me trouve déborde de poésie, de conte et de rêverie. Je me suis réfugié dans une bibliothèque. Je me suis réfugié de la neige qui tombe, de ma tristesse. Je ne sais pourquoi mes pas m'ont mené jusque-là, jusqu'à toi. À travers ces mots déposés sur ce papier si précieux, je me sens plus proche de toi qu'importe où tu te trouves. Je me suis surpris à déambuler dans les allées comme lorsque j'étais enfant, humant l'air chargé de senteurs enivrantes, l'oreille à l'affût des bruissements de pages qui crissent, posant mon regard sur chaque volume. Je me suis amusée à chercher un livre pour toi, errant dans les rayons mon regard parcourant les étagères mes doigts suivant le mouvement de mon regard et s'arrêtant délicatement sur les titres éveillant mon attention. Les volumes imposants ont toujours su capter mon attention, ils me semblaient plus légitimes plus étoffés. Mais ces dernières années je me suis tournée vers des livres plus discrets, menus presque fragiles. Les livres sont devenues rares, les esprits autrefois brillants, libres se sont taris, leur plume s'est asséchée, le savoir s'est évaporé, seule demeure une grossière vase dans le lit de pensée de mes contemporains de l'an deux mille cinquante, barbouillant les torchons trônant dans les échoppes du savoir.

Je t'imagine, je t'espère apparaître au détour d'une allée pleine de livre, le nez plongé dans un roman. Mais il me faudra patienter quelques années avant cela, tu seras sans doute timide cachant ton visage dans mes vêtements me laissant te guider jusqu'à un endroit où je pourrai te raconter une histoire, ton histoire.

J'ai évoqué ta mère plus haut dans ma lettre, j'ai le regret, la douleur de t'annoncer qu'elle est décédée, et toi tu qui n'es pas encore née... Elle s'est envolée en quelques mois d'un mal étrange, une maladie apparue ces dernières années, sa transplantation cardiaque ne s'est pas bien passée. Son cœur a été remplacé par automate dans sa poitrine dont le programme a été corrompu par un virus, prenant possession de son corps. Ses facultés cérébrales étaient terriblement affectées. Lorsque ses épisodes de délire se calmaient et qu'elle revenait à elle-même sa seule préoccupation demeurait sa fille en devenir, cette enfant qu'elle ne prendrait jamais dans ses bras, sur lequel elle ne posera jamais les yeux, toi. Elle m'a fait promettre de m'occuper du mieux que je pouvais de toi, de t'accompagner dans la vie, d'être à tes côtés. Elle était intimement convaincue que tu étais amenée à faire de grandes choses.

Tu sais certains parents choisissent comment leur enfant sera avec la même nonchalance que lorsqu'ils choisissent un repas au restaurant. Si un jour l'envie te prends en relisant cette lettre d'emmener ton vieux père dîner sache que je ne dis jamais non à des boulettes de grillons, cela change des aliments lyophilisés ou en comprimés. Mais moi et ta mère n'avons pas fait ce choix pour toi. Nous n'avions pas d'exigence particulière quant à ton apparence, nous te prendrions comme tu étais nous avons demandé aux généticiens de garder la surprise. Je voulais ressentir ce sentiment que mes parents, mes grands-parents ont eu en me découvrant pour la première fois à la maternité tout fripé, chauve. Je me rends compte tout en écrivant que finalement mon apparence n'a pas tant changer depuis ma naissance malgré le petit ventre s'est invité depuis.

Tu vas bientôt sur ta quatrième année, cela devrait déjà faire trois que tu aurais dus te réveiller. Comme tous les enfants après avoir passé leur première année de vie dans les matrices artificielles, épargnant à leur parents les tracasseries de la première année.

Je me suis rendu à la pouponnière un an et neuf mois jour pour jour après que les généticiens t'y ai déposé, je n'avais pas eu jusqu'alors le droit de te rendre visite. Mais je me suis vu refuser l'accès à ton alcôve, ma tare était d'être veuf et donc considéré comme inapte à prendre soin de toi. Je me suis rebellé, j'ai tenu tête aux membres de la pouponnière, aux services sociaux, mais personne ne m'a entendu. On m'a prescrit des calmants, radié de la liste des visiteurs et on t'a déménagé vers le département d'éveil. Là les yeux clos, le corps immobiles, grandissant un peu plus chaque année, la tête enserrée d'électrodes, on a la prétention de d'éveiller à la vie à travers des simulations et des chocs électriques.

Chaque année inlassablement je me rends devant le bâtiment austère où tu demeures et je t'imagine et t'espères.

Je vomis ses mots qui se déversent et se déchainent sur cette page volé, témoins de la promesse faite à ta mère. Cette promesse formulée à mi-voix par une étrange nuit d'hiver, je me battrais à jamais pour la tenir. Je t'imagine les yeux bruns, comme elle mais pourtant ton regard est déjà voilé, perdu vers des horizons où je ne peux t'atteindre. Il me fallait prendre la plume pour te le dire ici, maintenant, pour cracher cette vérité cette injustice qui me consume. Voilà bien des années que je t'attends, que tu m'attends peut-être aussi...

Ton père qui t'aime